

Le Pape appelle les chrétiens au dialogue

Dans l'encyclique « *laudato si* », quelle est la pointe du texte ?

Le Pape François a reconstruit le concept d'écologie en parlant d' « *écologie intégrale* ». La pointe est là. Il s'agit de prendre en compte tout l'homme (corps, âme, esprit) dans toutes ses relations (relation à Dieu, à lui et aux autres, et à la nature). Tout est lié. Bien sûr, on a entendu le souci des pauvres, du dialogue, du style de vie à changer, mais la pertinence du propos est dans cette écologie intégrale où tout est lié. L'envers est justement le péché originel que l'on peut relire comme une « déliaison » de tout : quand l'homme se coupe de Dieu, il se coupe de lui-même, des autres comme de la nature.

Vous insistez souvent sur le titre

Laudato si, ces premiers mots sont révélateurs : partir de l'émerveillement est plus important que de partir d'une peur. C'est d'emblée une approche originale. Jusqu'ici, les textes, même celui des évêques de France (« Défis et enjeux de l'écologie »), portaient des peurs. La première conversion à vivre est de renouveler cette capacité d'émerveillement.

Le Pape n'aborde pas tout

Non. Par exemple, il ne traite pas du nucléaire, question complexe et difficile. Mais c'est le ton d'ensemble qui est essentiel.

Quelle invitation pour les chrétiens ?

Outre cette capacité d'émerveillement, fondamentale, le pape François appelle concrètement les chrétiens au dialogue, un dialogue « *transparent* » (pour éviter les questions de corruption, de lobbying...) un dialogue avec les politiques, les scientifiques, les autres religions... Comme la création est pour tous, nous sommes tous concernés. L'évolution des termes est révélatrice : nous sommes passés de « *ce vaste monde* » à la notion de village, puis à la « *maison commune* », lieu d'un dialogue possible. Le pape a bien conscience que la terre est une maison commune et ce vocable est récurrent dans l'encyclique, que l'humanité forme une même famille, d'où les devoirs de solidarité. L'encyclique propose à la fois une vision globale (l'écologie intégrale) et des actions locales, concrètes. J'en retiens cette formulation forte : « *quand on gaspille de la nourriture, on la vole sur la table des pauvres* ».

*Propos recueillis par Pascal Bardet auprès de Monseigneur Bruno Feillet
Extrait de « Reims Ardennes »*

Qu'est-ce que notre vocation ?

Elle a choisi l'endroit et le moment, entre le plat principal et le dessert, dans un restaurant bruyant. Cette amie, de dix ans mon aînée, a attendu que le serveur s'éloigne pour me faire une confidence : son fils entre au séminaire.

Elle m'a partagé sa joie de le savoir prêtre un jour, son émotion de le voir répondre à sa vocation. Elle l'a annoncé avec un sourire franc, mais la voix tremblante. Et j'ai vu passer dans son regard un éclat de fierté accompagné d'une ombre d'inquiétude. Je les ai reconnues toutes deux, l'ombre et la lueur, pour les avoir déjà aperçues dans les yeux de parents dont la fille annonçait son entrée au Carmel, d'une famille dont le fils allait au monastère, d'enfants dont le père voulait être diacre.

L'ombre et la lueur sont-elles inséparables lors de l'annonce d'une vocation ? Parce qu'au-delà de la joie, de la surprise, de l'inquiétude, et parfois aussi de la déception, au-delà de tout sentiment humain, la vocation nous bouleverse et nous dépasse. Comme souvent les histoires d'amour.

C'est mystérieux, une vocation. Cette invitation que Dieu fait en silence, cette proposition que seuls l'âme et le cœur peuvent entendre. Ce geste par lequel Dieu nous désigne et nous associe à son projet d'Amour, ce signe de croix indélébile qu'il trace sur notre front : « Toi ». Chaque vocation est la preuve de l'unicité de chacun aux yeux de Dieu. Il connaît si bien notre cœur qu'il sait mieux que nous quel chemin nous pouvons emprunter.

Ce jour-là, dans ce restaurant bondé, en écoutant cette annonce, je me suis souvenue avec émotion de la vocation à laquelle j'avais répondu moi aussi quinze ans auparavant, dans une vieille église, toute de blanc vêtue, la main serrée dans celle de celui que j'aime. Et dans le cœur une joie inimaginable qu'accompagnait toutefois une sensation de vertige : « Et si c'était trop grand pour moi ? » Jusqu'à ce que je lève les yeux vers Lui et que je me rappelle que rien n'est trop grand pour nous quand Dieu est au cœur d'une décision. D'un choix de vie. D'une vocation.



Anne-Dauphine Julliard dans « Panorama »